

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Chantal Ringuet, Gérard Rabinovitch

André Vanasse

Number 164, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83980ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vanasse, A. (2016). Review of [Chantal Ringuet, Gérard Rabinovitch]. *Lettres québécoises*, (164), 52–53.

CHANTAL RINGUET ET GÉRARD RABINOVITCH (DIR.)

Les révolutions de Leonard Cohen

Québec, PUQ, 2016, 292 p., 28 \$ (papier), 20,99 \$ (numérique).

Diversité et éclectisme

Ni une biographie ni un ouvrage abordant un aspect spécifique de l'œuvre cohénienne, Les révolutions de Leonard Cohen, précise Chantal Ringuet, se distingue des publications récentes à son sujet par sa forme – un collectif –, sa langue – il est entièrement écrit en français – et sa manière d'aborder l'œuvre (musicale, poétique et romanesque) de Cohen dans une perspective interdisciplinaire et une variété de points de vue. (« Introduction » par Chantal Ringuet, p. 6)

INFLUENCE BIBLIQUE

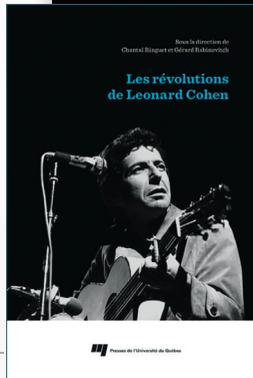
Dans son article « La contribution des Juifs à la musique populaire de la France à l'Amérique », Jean-Claude Kuperminc écrit cette phrase qui, à mes yeux tout au moins, est très significative : « Parmi ces artistes [juifs], Leonard Cohen est celui qui possède le plus fort lien à la culture juive et la meilleure connaissance de la tradition écrite du judaïsme. » (p. 15) Du reste, Chantal Ringuet en avait antérieurement parlé : « [...] son œuvre abonde en thèmes puisés dans le folklore juif, la source biblique et talmudiste et le judaïsme messianique. » C'est cette tension entre la culture acquise et la culture de « l'autre » qui modèle sa prose romanesque, ses poèmes et les textes de ses chansons. Dans un autre texte, « Leonard Cohen. Habiter le langage, poétiser l'exil », Chantal Ringuet met en évidence un autre aspect de la judéité, à savoir que « [l']exilé n'est pas un simple déraciné : à l'inverse de celui qui est nostalgique du pays perdu et qui s'enracine dans une autre terre, il recrée ses racines dans le ciel » (p. 86).

L'HOLOCAUSTE

Deux textes portent sur la question de la Shoah. Ils sont signés par Gilles Tordjman (« Leonard Cohen, un art de la guerre ») et par Delphine Auffret (« Flowers pour Hitler de Leonard Cohen : la Shoah comme ombre portée »). Sujet intéressant, mais le traitement qui en est fait laisse le lecteur sur sa faim, particulièrement « Flowers pour Hitler » où la question de « dire ou ne pas dire » prend toute la place alors qu'on s'attendait à une réflexion sans doute autre.

Un troisième texte traite indirectement de la question de l'Holocauste. De fait, la réflexion de Francis Mus (« Errance et arrêt dans l'œuvre de Leonard Cohen ») porte plus sur des questions esthétiques où l'on voit que Cohen s'affirmait montréalais à ses débuts, mais pour des raisons dites universelles, « Cohen réussit à créer un univers abstrait qui se compose de points de référence généraux (le pont, la rivière, l'hôtel, la rue, etc.) [...] ». (p. 57). Et Francis Mus de terminer par une remarque qui expliquerait le succès international de Cohen : tous les conflits, guerres, génocides que nous vivons depuis cinquante ans ressemblent passablement à la Shoah !

« Réflexions sur la figure de l'étranger dans la poésie de Leonard Cohen (1956-1968) », d'Emmanuel Kattan, mériterait un commentaire détaillé parce que le point de vue est tout à fait original.



CHANTAL RINGUET

COHEN INTIME

Il est toujours intéressant de lire des commentaires de ceux qui ont connu Leonard Cohen. Naïm Kattan nous décrit le jeune Cohen propulsé par Irving Layton, poète juif fort important, comme l'écrivain de demain.

Cohen vivait à Westmount, loin des Juifs de la Rue Saint-Urbain où habitait entre autres Mordecai Richler. Il était pour ainsi dire d'une autre classe et capable de gestes éclatants : gagnant du Prix du Gouverneur général pour *Beautiful Losers*, il le refusa pour des raisons idéologiques.

Quant au texte de Pierre Ancil, « Sur les traces de Leonard Cohen à New York », le titre dit bien son contenu : Ancil a connu un destin qui ressemble à celui de Leonard Cohen ayant quitté Montréal pour s'installer à New York, en quête de gloire. C'est lors d'une rencontre inopinée qu'une jeune New-Yorkaise présenta à Ancil « l'endos d'un album couleur en lui disant : *Here, this where you are from* » (p. 126). C'était celui de Leonard Cohen. « Bouleversé, j'ai longtemps médité cette rencontre inattendue, cette découverte incroyable d'une forme de québecitude enchevêtrée dans le continent américain et pourtant toujours à part. » (p. 127)

Dans *Là où les trajectoires se croisent*, Hélène Rioux livre un texte d'identification. Il faut le lire en entier et particulièrement les propos sur la chanson *Seem's So Long Ago, Nancy* : une pure beauté !

Michaël La Chance, lui, est totalement à l'opposé des confessions d'Hélène Rioux. Esprit singulier, La Chance poursuit depuis toujours sa quête de la dénomination, convaincu que ce sont les mots qui donnent leur existence aux choses. Le *Boston Globe* voyait déjà en [Cohen], nous dit La Chance, « un écrivain de calibre d'un James Joyce (p. 180) », mais il a sombré « dans l'industrie du divertissement » (p. 187).

Entre Michaël La Chance et Emmanuel Kattan, la différence est mince. Ils sont sur la même longueur d'onde, à cette particularité près que l'un aurait souhaité un autre Cohen, tandis que le second en fait l'apologie. Cette phrase d'Emmanuel Kattan pour décrire Cohen s'inscrit tout à fait dans l'esthétique de Michaël La Chance : « Au baiser, préférons l'image qui la préservera, pour le temps et pour les autres. » (p. 113) « Réflexions sur la figure de l'étranger dans la poésie de Leonard Cohen (1956-1968) » mériterait un commentaire détaillé parce que le point de vue est tout à fait original. Le dernier texte du recueil est celui de Rober Racine. Il y parle des années soixante-dix et quatre-vingt et du bouillonnement artistique à Montréal. Un portrait fort intéressant. L'anecdote ? Rober Racine demande à nul autre que Leonard Cohen : « Ça marche, vos chansons ? »



GÉRARD RABINOVITCH



Abonnement

Quatre numéros par année

Frais postaux et taxes inclus

MÉLANGE

« Alchimie de la gravité chute des corps et devenir ange chez Leonard Cohen » est un plaisir de lecture. « La poétique de Leonard Cohen, nous dit Christophe Lebold, tient en trois mots, soit légèreté, gravité et profondeur » (p. 142) et Lebold de développer une esthétique de l'ascension et de la chute qui fait de ce texte l'un des plus intéressants de ce collectif.

Kateri Lemmens reprend l'idée des trois éléments qui ont marqué Leonard Cohen, mais ils sont différents : « Trois êtres incarneront le sens de la transmission qui nourrit la création et la gratitude qui en découle : une guitare Conde, la voix du poète Federico García Lorca et les accords enseignés au jeune Leonard par un jeune guitariste de flamenco. » (p. 169) Ils lui ont appris le *duende* (le petit démon) ou la présence obligée de la lancinante tristesse gitane des chansons d'amour qui ne doivent jamais être heureuses.

« Leonard Cohen ou le choix d'une errance musicale » de Jean-Claude Ghrenassia trace la trajectoire de Leonard dans l'univers musical de l'époque et montre que Cohen a toujours été un *outsider* capable d'imiter les courants musicaux tout en restant profondément lui-même.

Quant à « Leonard Cohen. Un auteur et ses traducteurs en "mode mineur" » de Raluca Tanasescu et Louis Alberti, il s'agit d'une réflexion sur les particularités de la traduction en français étant entendu, preuves à l'appui, qu'« Au Canada [...], le bilinguisme caractéristique du pays a amené la traductologie à se développer bien davantage que dans d'autres pays [...] » (p. 231).

Dans « L'américanité des *Perdants magnifiques* de Leonard Cohen : cinquante ans plus tard », Alexandra Pleshoyano fait une analyse minutieuse de ce roman qui en avait secoué plusieurs lors de sa parution parce que Cohen décrivait des « âmes malades », peut-être à la recherche d'une certaine sainteté, mais torturées par le sexe sous toutes ses formes, y inclus la pédophilie.

Quand on signe le dernier texte d'un collectif, on risque d'être défavorisé. C'est le cas de « Leonard Cohen. Un *kaddish* entre parole et voix » de Jessica Roda, qui s'interroge sur le succès international de Cohen, lui dont les chansons ont été interprétées par les stars de notre époque : musique simple, timbre grave et singulier, voix mélancolique, Montréal vue de façon abstraite, juif pratiquant, etc.

À l'évidence, ce collectif nous en apprend beaucoup sur Cohen et son œuvre.

LOCAL

Abonnement individuel (1 an)	63,24 \$
Abonnement individuel (2 ans)	114,98 \$
Abonnement institutionnel (1 an)	126,47 \$

ÉTATS-UNIS

Abonnement individuel (1 an)	85,00 \$
Abonnement institutionnel (1 an)	135,00 \$

INTERNATIONAL

Abonnement individuel (1 an)	95,00 \$
Abonnement institutionnel (1 an)	150,00 \$

revue-estuaire.com

estuaire

C.P. 48774, Outremont (Québec) H2V 4V1

Nom

Adresse

Ville, Province

Code postal

Téléphone

Courriel

Abonnement à partir du numéro